

Libérer notre être pour sauvegarder la Terre

Sociologue et journaliste de formation, Michel Maxime Egger, fin connaisseur de la spiritualité chrétienne orthodoxe, a fondé le réseau « Trilogies » qui met en dialogue traditions spirituelles et grandes problématiques de notre temps. Il nous propose ici quelques repères pour une écospiritualité.

La terre sue, souffre, dépérit... Globalisé et gouverné par la finance, notre mode de développement est non durable et inéquitable. Sa course au « toujours plus, toujours plus vite » se solde par un double épuisement: de la biosphère et des êtres humains (*burn out*). Nous le savons, nous nous indignons, mais rien ne change vraiment. Ou trop peu. Pourquoi le système résiste-t-il aux crises à répétition qui en révèlent le caractère absurde et destructeur? Pourquoi poursuit-il sa course vers l'abîme, malgré des critiques toujours plus vives?

Plusieurs éléments expliquent cette inertie. Des facteurs structurels liés aux jeux de pouvoir, d'intérêt et d'influence des acteurs de la mondialisation comme les Etats, les multinationales, l'OMC et le FMI. Mais aussi – souvent ignorées ou négligées – des raisons plus profondes, spirituelles. Qui participent de l'imbrication subtile entre la logique du capitalisme, notre système de représentation et certains ressorts intérieurs de notre être.

Comprendre cette imbrication exige de ne pas s'arrêter aux causes symptomatiques de la crise écologique, mais d'aller à ses racines. Celles-ci tiennent d'abord à la nature même du système économique dominant. Le capitalisme – sous ses différentes formes – est plus qu'un mode de production et d'échange des richesses. Il constitue un esprit (Max Weber), un imaginaire tissé de valeurs (liberté, richesse, réussite matérielle...) et d'indicateurs de performance (compétitivité, efficacité, rentabilité...) qui forment notre culture, collective et individuelle.

Le capitalisme n'est donc pas seulement extérieur à nous. Il vit également en nous, souvent à notre insu. De

deux manières. Premièrement, à travers le paradigme – dualiste, anthropocentrique et hypermasculin – qui s'est développé en Occident à partir de la fin du XVI^e siècle. La modernité a cristallisé un système de représentation fondé sur



la désacralisation de la création réduite à un stock de ressources, l'exaltation de la puissance rationnelle de l'être humain érigé en « maître et possesseur de la nature » (Descartes). Deuxièmement, à travers une extraordinaire capacité à manipuler nos affects les plus intimes. Le marché capture notre puissance de désir (d'infini) et la dégrade en envies (de consommation sans fin) que la publicité fait passer pour des besoins. Il joue avec notre peur de manquer – expression de notre angoisse de la mort – qu'il prétend juguler par la croissance et l'accumulation tout en entretenant une rareté artificielle.

Ces ressorts de l'*homo œconomicus* et du système capitaliste qui les instrumentalise sont au cœur de l'exploitation de la nature. Les envies et la peur sont les deux faces de la même médaille. Elles constituent le point de rencontre entre le développement économique et la destruction de la biosphère. Comme le disait Gandhi, véritable visionnaire, « il y a assez de ressources sur cette planète pour répondre aux besoins de tous, mais pas assez pour répondre aux convoitises et désirs de possession de chacun ».

C'est donc aussi à la lumière de ces mécanismes intérieurs qu'il convient de penser et d'agir si nous entendons sortir du système qui ravage notre planète. Cela engage notre responsabilité, suppose un travail de conscience et de libération intérieure. Si le capitalisme vit en nous, notre être n'est pas réductible à l'*homo œconomicus*. Il y a en chacun de nous une énergie qui résiste, qui aspire à autre chose, un autrement. C'est cette partie irréductible – l'image de Dieu en l'être humain, selon la tradition chrétienne – qu'il convient d'éveiller et de cultiver. Afin de mettre en boucle transformation (spirituelle) de soi et transformation (structurelle) du monde.

Michel Maxime Egger

La Terre comme soi-même

Tout nécessaires qu'ils soient, les écogestes, les lois vertes et les chartes éthiques ne suffisent pas. La Terre comme soi-même développe les fondements d'une écospiritualité visant à répondre en profondeur aux défis soulevés par la crise écologique. Contre les dualismes – issus de la modernité – à l'origine de l'irrespect envers la nature, Michel Maxime Egger propose une resacralisation de notre relation à la création. En relisant la tradition chrétienne dans une ouverture aux autres spiritualités et aux découvertes scientifiques, il souligne l'unité fondamentale entre l'humain, le cosmique et le divin. Incarner cette unité suppose d'acquiescer une autre forme de connaissance, d'opérer une transformation intérieure et d'expérimenter de nouveaux modes d'être et d'engagement dans le monde.

Michel Maxime Egger, *La Terre comme soi-même*, préface de Pierre Rabhi, Labor et Fides, 2012, 336 p.